

Don D. B. Vige

LE PROGRÈS,

ORGANE DES POPULATIONS FRANCO-CANADIENNES DE L'OTTAWA.

1e. Année.

Ottawa, Haut-Canada, Samedi, 10 Juillet, 1858.

Numero 8.

Poesie Canadienne.

LES GRANDS ET LES PETITS. AVANT-PROPOS.

Dans ce monde frivole où toute chose passe,
Combien j'ai rencontré d'hommes à double face
Qui me disaient tout haut : "Salut! homme de bien."
Et qui tout bas disaient que je ne valais rien.
Aussi, plus d'une fois, les regardant en face,
Pour les payer j'ai fait une belle grimace.

J'ai trouvé des amis quand j'étais sans besoin :
Mais quand j'étais à plaindre ils étaient déjà loin.
Pourtant, il en est un, dont l'amitié sincère,
M'a daigné visiter au jour de ma misère.
Il est venu de bas, mais il est déjà haut,
Et plus d'un serait fier de partager son lot.

Un jour j'examinais, sur la place, les hommes,
Et combien nous valons tout autant que nous sommes.

J'en fis avec scrupule un sévère examen;
Le plus riche de taille était moins grand qu'un nain.

(C'était bien de la peine à prendre pour le maître,
De nous avoir pétris pour se faire connaître.)
N'importe, je me dis, voyons ce que je suis.
Suis-je petit, eux grands? — Ou moi grand, eux petits?

Alors j'allai près d'eux pour comparer ma taille :
C'était contre une poutre un léger brio de paille.
Oh! que j'étais chagrin! — Mais après je pensai
Que Dieu devait avoir assez bien compensé
Toute chose, ici-bas; je dis donc à mon âme,
Retourne à Jéhova, comme toi, pure flamme,
Et sache bien pourquoi si grands sont faits les cieux,

Les hommes si petits, et moi plus petit qu'eux.
La réponse qui fut par mon âme reçue,
En termes clairs et nets, était ainsi conçue :

"Le potier ne dit pas aux vases qu'il a faits,
Pourquoi les uns sont beaux, les autres vils et laids."

"La harpe rend des sons sous la main qui la touche,
La flûte également sous le vent de la bouche."

"Le bœuf fend le sillon où germera le grain,
Et ne demande pas qui pétrira son pain."

"L'hirondelle, au printemps, très prévoyante mère,
Sait maçonner son nid avec un peu de terre."

"Et l'âne sous le faix chemine à petit train
Et ne dit pas au maître : aurai-je quelque brin ?"

"Nul ne porte une peine au-dessus de son âge,
Car Dieu prend en pitié les hommes, son ouvrage."

"Aujourd'hui, devant lui l'homme vient à son tour,
En attendant que tous viennent au dernier jour.
C'est alors que chacun, sommé de rendre compte,

"Sera comblé de joie ou séchera de honte.
Il exige des grands un travail rude et fort,
Et quand ils sont bien las, il les surcharge encor.
Mais il donne aux petits une tâche légère,
Et pour ceux-ci, jamais son regard n'est sévère."

Alors, j'ai dit : "merci !" puisque le Paradis
Inaccessible aux grands, s'ouvre pour les petits.
X.
Industrie, 1868.

CORRESPONDANCES.

M. le Rédacteur du Progrès.

Je viens d'assister à deux spectacles, ou plutôt deux cérémonies qui m'ont bien impressionné, chacune suivant son genre particulier. Je ne doute pas qu'elles n'aient produit le même effet sur toute cette foule aussi nombreuse qu'intéressée et variée de gens qui ont eu le plaisir et le bonheur d'y être présents. Puisse la cause, qui a produit ces heureux et joyeux événements, ne faire que s'accroître, triompher de tous les obstacles, et devenir, avec le temps, seconde en résultats toujours de plus en plus satisfaisants! C'est le vœu le plus cher et le plus sincère de celui qui écrit : tel doit

être aussi, et tel est, en effet, j'aime à le croire, le vœu de tous ceux qui le liront. Mais venons au fait.

Je veux parler de la distribution solennelle des prix et récompenses qui a eu lieu mercredi dernier, vers le soir, au nouveau collège catholique de St. Joseph. Cette florissante Institution, qui compte à peine quelques années d'existence, est, comme vous le savez, dirigée par le R. P. Tabaret, O. M. I., sous le patronage aussi prudent que zélé de Mgr. Jos. Eug. Guigues, Evêque de Bytown. A l'heure fixée pour le commencement de la cérémonie, c'est-à-dire sur les sept heures du soir, je me suis hâté de me rendre au Collège; bien m'a pris de me hâter, car la grande salle, préparée pour l'occasion, était déjà comble; et je sais de mes amis qui, pour être arrivés quelques secondes trop tard, n'ont pu trouver de place convenable et ont dû se résigner à rester à cette exhibition le nez à l'air et le corps sur les jambes. Mais à quelque chose malheur est bon, comme on dit. Certainement, mes attardés amis n'auront pas eu, dans leur position spéciale, aussi chaud que moi dans la mienne. Outre que ce jour là, un jour de chaleur et de beau temps, je me trouvais, je ne sais par quel accident, étoffé comme pour l'hiver, j'étais si pressé par la foule des spectateurs voisins, que je pouvais à peine respirer, remuer à mon aise. De plus, au dire de tout le monde, l'illusion produite par les illuminations et par les décors intérieurs du théâtre, durant les scènes de comédie, était plus sensible et plus frappante à la porte et au fond de la salle, qu'après des gradins et au parterre d'amphithéâtre.

Pourtant, cela ne m'a pas empêché d'éprouver bien du plaisir en voyant jouer nos jeunes grands et petits acteurs du Collège de St. Joseph. J'ai bien ri, j'ai bien applaudi et j'ai bien admiré; et, soit dit sans blesser l'humilité et la modestie, mon hilarité, ma satisfaction et mes applaudissements ont dû être partagés par toutes les personnes présentes, et non seulement par les connaisseurs, mais même par les moins savants. Il suffit d'avoir des yeux et tant soit peu de teinture des lettres ou de vernis d'éducation, pour reconnaître les talents et les qualités réelles de ces jeunes messieurs. Prenons, par exemple, la dernière pièce, le *Golden Farmer*. Eh! bien, comment ne pas rire, ne pas admirer, ne pas applaudir, envoyant riro de si bon cœur et si naturellement le jeune Curran, de Montréal, pendant qu'il tient dans les mains sa chère bouteille de brandy?

Qui d'entre nous aurait voulu se boucher les oreilles et se condamner à ne plus l'entendre répéter si drôlement son refrain continu : "Going, going, gone?"

Qui n'a pas eu de plaisir à le contempler au milieu de ces gesticulations et de ces aventures grotesques auxquelles, durant ses spéculations avec le *Golden Farmer*, ou ses curieux démêlés avec le bon camarade Jemmy le voleur, ses copieuses libations l'exposaient si souvent à la satisfaction générale d'un public aussi capable d'apprécier la finesse, l'art et le talent partout où ils se rencontrent?

Qui, ayant des oreilles pour entendre et des yeux pour voir, n'a pas été frappé du singulier son de voix de mistress Hammer, et du bizarre costume du *gros Bailli*, ce rôle si bien représenté et si dignement soutenu, par le jeune Abel Godin, de la cité d'Ottawa? Dans la pièce jouée la première, et qu'on m'a dit avoir nom : *Les Deux Savoyards*, qui pouvait s'empêcher de rire, de crier, d'applaudir, et des mains et des pieds et même de la canne, aux tours de passe-passe exécutés par cet effronté Jemmy, pendant qu'il troque ses méchantes guenilles contre les beaux habits de son camarade le buveur; qu'il lui escamote si lestement sa montre et autres bijoux, et surtout au moment où il lui allonge et passe au cou, du haut des barrières, un carcan nouveau modèle, pour ne pas dire cette échelle que vous savez.

Si Curran a été bon acteur, ou doit dire aussi que le jeune Devlin l'a, sinon surpassé, du moins égalé par le naturel de son jeu et par la franchise et la bonhomie. Quel est ce pauvre homme aux cheveux blancs et au corps plié

presque en deux par le poids des ans et des douleurs? Croiriez-vous que cette démarche, cette mine, cet accent, ce caractère, croiriez-vous que tout ce vicillard enfin n'est autre que le jeune Mc Donald, de Montréal, jouant le personnage de père du *Golden Farmer*? Et cette figure sombre, froide, morne, impassible et triste du *Golden Farmer* lui-même; ce front de vieux bandit, qu'une longue habitude de toutes les passions mauvaises semble avoir cuirassé contre la moindre impression de vertu et d'humanité, comme il se décèle bien sous le masque emprunté du jeune Angus Mc Donnell, de Vankleek-Hill.

Je demande pardon aux deux petits Tallon et Alexandre Mc Donnell, de ne les avoir pas mentionnés en premier lieu, comme j'aurais dû le faire en procédant par ordre scénique. C'est, en effet par la pièce des *Savoyards* qu'on avait commencée. Car, je ne veux pas encourir le mécontentement de mes deux petits Savoyards. Je veux même retarder ma sieste pour eux, afin d'en parler plus au long. Qui sait si quelque jour ils ne me feraient pas explorer mon silence, ou ma préférence, même involontaire, par quelque bon tour de leur façon? Ils ont coutume d'en savoir plus d'un, eux et leur marmotte; et je n'ai pas oublié que l'un d'eux, ex-fusilier du 37^e de ligne, manie encore le sabre et le mousquet, comme un vieux sergent décoré de la médaille de Sainte-Hélène, et ancien de sept chevrons. Je craindrais trop d'avoir affaire, tôt ou tard, avec quelque hyène métamorphosée en Savoyard. Je n'ai pas envie non plus que ces deux gars-là me ramonent la figure, du moins avec des rasoirs de leur trempe, ni avec du savon de leur spécialité. Je me hâte donc, poussé par la justice et par la vérité, et contrainct aussi un peu par la peur, *mirabile dictu!* à rendre un hommage public aux talents qu'ils ont déployés sur la scène du Collège, mercredi 30 Juin dernier, soit comme enfants bien nés, soit surtout comme chanteurs et danseurs. Voyez les danser la *Bourrée d'Auvergne* ou la contredanse de Savoie. Quelle grâce! quel charme! comme leurs langues, leurs jambes, leurs mains, leurs pieds et même leurs dos s'accordent! Comme tout cela va bien à l'unisson!!! Et surtout que de naturel et de ressemblance dans ce tableau pour un enfant des Alpes, pour tout homme qui a pu assister à des exercices chorégraphiques de ce genre, exécutés par de vrais Savoisiens de Savoie, ou par les *Savoyards* du Piémont, de Digne, du Queyras, de Seyne, du Champsaur, de Saint-Flour ou de Carpentras! Il me semblait voir, peut-être à part la *toque rouge*, il me semblait voir deux de ceux-là, s'ébattant à qui mieux mieux avec leur chère marmotte, au son de la vielle ou de la viole, dans quelque village isolé de mes chères montagnes, ou sur quelque grande place de mon beau Paris!... Mais c'est surtout leur chant qui m'a plu!!! Tout en eux m'a ravi, et la voix et la mesure, et l'air et le ton, mais surtout la chanson! Pourquoi surtout la chanson? Parce que c'était du patois de mon doux et beau pays de France!

Honni soit qui mal y pense!

Bref, on doit dire que tous les jeunes élèves de St. Joseph ont fait admirablement leur devoir.

Tels on les a vus sur la scène, c'est-à-dire beaux, bons et jolis acteurs, tels on les a vus et entendus sur la sellette, comme écoliers, aux examens publics qui ont duré deux jours entiers. Malgré le dérangement et la perte de temps occasionnés par leur déplacement du vieux Collège dans le nouveau, les élèves, poussés en avant et vite par des maîtres intelligents et dévoués, ont brillamment répondu aux examens, en sorte que MM. les examinateurs eux-mêmes en ont été surpris. On ne s'attendait pas à des résultats si satisfaisants, obtenus en si peu de temps, par des écoliers de cet âge, et malgré l'abondance des matières qu'on leur enseigne, littérature ancienne et moderne, langues mortes, histoire sacrée et profane, sciences physiques, mathématiques; arts libéraux, musique vocale et instrumentale, cours commercial et géographique, instruction religieuse, architecture et dessin, tout cela est enseigné au Collège et dans les deux langues anglaise et fran-

çaise. Car l'administration de cet établissement se montre, avec raison, jalouse de familiariser les enfants des deux peuples avec l'une et l'autre langue simultanément, tout le temps que dure leur instruction.

En finissant, je ne crois donc pas mentir, ni flatter, en disant que les écoliers du nouveau Collège ont continué à soutenir et même à augmenter la bonne renommée dont jouissait l'ancien. J'en appelle à toutes ces grandes, savantes et respectables notabilités présentes aux examens et à la distribution des prix : j'en appelle à Mgr l'Evêque d'abord, président des examens, qui a surtout remarqué les progrès surprenants des écoliers en algèbre, en géométrie, arithmétique, et dans leur connaissance pratique de l'anglais et du français; j'en appelle à son Honneur M. le Maire, aux RR. Messieurs du Clergé, aux docteurs, magistrats, marchands, hommes d'affaire et de cabinet; aux parents des élèves, aux amis des élèves, aux amis de l'éducation et à tous ces gens d'élite qui ne pressaient, sans distinction de race ni de religion, dans la grande salle si vaste, et pourtant incapable de les contenir tous. Cette cérémonie était réhaussée d'avantage encore par la présence de la Bande Canadienne, dont chacun se plaît à vanter l'habileté, la zèle et le bon esprit.

Si l'on ajoute que ce Collège, alors même qu'il était encore à son berceau, a formé plusieurs de ces hommes qu'on voit figurer aujourd'hui avec honneur et profit pour le pays. Et docteurs, et avocats, et prêtres, et négociants, et notaires, et artisans, etc., on ne sera pas étonné des résultats obtenus par leurs cadets, et l'on a droit de conclure que bientôt, devenus aînés à leur tour, ces jeunes messieurs, à qui nous venons de rendre la justice qui leur est due, seront certainement, à la fin de leurs études, tout préparés à marcher sur les nobles traces de leurs devanciers.

La vigilance de la Corporation du Collège ne s'applique pas seulement à former les enfants à la piété et à la science, à cultiver leur esprit; elle ne néglige rien pour leur plus grand bien-être physique et leur développement corporel. A preuve, voyez ce beau et grand Collège neuf, avec la grande église à ses côtés! Y a-t-il rien de mieux, pour la santé des enfants, que sa belle situation, son vaste local, ses salles grandes et bien aérées? Voyez cette cour régulière autant que spacieuse, plantée d'arbres et bordée de fleurs, où les enfants peuvent s'ébattre et respirer largement et au grand air pendant les heures de récréation. Voyez cette belle statue de notre bonne Dame de Liesse, *Mater Lactans*, qui semble inviter, avec un maternel sourire, ses chers petits enfants à lui conter leurs joies, leurs chagrins, leurs secrets et toutes leurs affaires.

Enfin, on a disposé dans la cour de récréation un commencement d'appareils gymnastiques, qui ne contribuera pas peu à développer et fortifier l'état sanitaire, le progrès physique et même moral de tous ces jeunes pupilles, qui font la joie, la sollicitude et l'honneur en même temps de leur vénérable Patron, de leurs excellents Pères Directeurs et Professeurs, de leurs familles, tant de la contrée d'Ottawa que des autres parties du Canada.

Venons maintenant à la seconde cérémonie, qui est celle de la Confirmation, la plus touchante et la plus auguste de toutes sans contredit. Nous ne pourrions suffire à exprimer tous nos sentiments de reconnaissance, de joie et d'amour que nous avons éprouvés, et comme prêtre et comme ami de l'enfance, envers ce Dieu si grand, si bon, qui s-daigné, en ce jour, prodiguer comme à satiété ses trésors et ses grâces à tant de jeunes enfants des diverses paroisses de la Cathédrale. On pouvait en compter près de trois cents réunis dès le matin autour des saints autels, par les soins de leurs pasteurs respectifs. Le Sacrement de Confirmation leur a été administré après la sainte Messe, par Mgr l'Evêque de Bytown. Oh! comme alors les impressions excitées dans notre âme, en présence de cette foule muette et recueillie d'adorateurs du Très-Haut étaient différentes de celles que nous ressentions la veille, au Collège, pendant la distribution des